

# Le réalisme spéculatif : après la finitude, et au-delà ? *Un vademecum*

## *Introduction : le réalisme spéculatif existe-t-il ?*

Présenté comme le premier « mouvement » significatif en philosophie continentale depuis le structuralisme, le *réalisme spéculatif* (RS), annonçant bruyamment la fin du « corrélationisme » et de l'anthropocentrisme en philosophie, au profit d'un « tournant spéculatif », accueillant les choses, la matière, la science, et le réel comme des objets autant sinon plus importants que le langage, la pensée, le phénoménal, et le social, a concentré, ces dernières années, les attentions et les critiques de tous côtés. Titre d'une conférence réunissant quatre philosophes peu connus mais prometteurs à l'année 2007, le RS s'est ensuite répandu comme un traînée de poudre, notamment à travers Internet, par les *mediums* des blogs et de l'édition en accès libre, mais aussi par les canaux traditionnels d'articles, de livres, de colloques et autres conférences, pour devenir un sujet d'étude « légitime », enseigné dans certains départements de philosophie contemporaine et d'esthétique, et disposant d'une section sur le site Philpapers<sup>1</sup>. Pour autant, en quoi consiste-t-il ? Car le RS semble être devenu, dans les cercles « continentaux », anglo-saxons, un *buzzword*, un de ces termes à la mode dont la signification s'obscurcit à la mesure qu'elle s'étend. Désignant originellement un noyau philosophiquement épars de jeunes auteurs cherchant à mettre en avant des thèmes devenus relativement marginaux en philosophie continentale, comme la spéculation métaphysique, l'inorganique, ou l'absolu, et unis avant tout par un refus commun d'une attention trop largement portée aux objets textuels ou à la seule expérience phénoménale, cette appellation floue a saisi une aspiration diffuse chez intellectuels continentaux, à rompre avec un certain nombre de présupposés hérités des générations précédentes. Cristallisant un « esprit du temps », le terme a perdu de sa spécificité, pour devenir le « nom » générique de tout ceux qui, dans la « jeune garde » philosophique, se revendiquent d'une « nouvelle métaphysique ».

L'entreprise de ce présent exposé est donc hasardeuse à plus d'un titre, puisqu'il s'agit de faire état d'un courant de pensée dont la solidité conceptuelle et la pérennité peuvent apparaître, au premier coup d'œil, douteuses. Je ne m'attacherai certes pas à réguler l'usage correct ou incorrect de l'appellation « réalisme spéculatif », qui n'est rien moins que contrôlée, ni à en faire strictement l'historique, mais à tenter d'offrir un panorama succinct des positions, des arguments et des concepts mis en œuvre par les auteurs de référence du RS, à partir de ce qu'ils ont en commun.

---

<sup>1</sup> <http://philpapers.org/browse/speculative-realism/>

Mon hypothèse de départ sera donc la suivante, qu'il est possible de distinguer un noyau philosophique non trivial au RS. Si cette hypothèse se voit vérifiée ou infirmée, alors toutes les questions ancillaires sur le RS, sa postérité, son importance réelle, son caractère de feu de paille ou d'effet de mode, s'y trouveront, dans un sens comme dans l'autre, résolues.

\*

Ces précautions préliminaires une fois exposées, nous pouvons passer à l'étude de la question centrale : quelle est l'unité du RS ? Celle-ci, de toute évidence, doit être d'abord recherchée dans la seule référence commune des auteurs s'en réclamant, soit, le *corrélacionnisme*.

La définition originelle du corrélacionnisme se trouve, comme nous l'avons vu dans les interventions de M. Fortier, chez Q. Meillassoux :

« Par corrélation, nous entendons l'idée suivant laquelle nous n'avons jamais accès qu'à la corrélation de la pensée et de l'être, et jamais à un de ces termes pris isolément. Nous appellerons donc désormais *corrélacionnisme* tout courant de pensée qui soutiendra le caractère indépassable de la corrélation ainsi entendue <sup>2</sup>»

Ce qui est visé, par l'introduction de ce terme, est la tendance de la philosophie occidentale à partir de Kant à indexer tout discours philosophique sur les conditions de connaissance, et à refuser les énoncés métaphysiques dans la mesure où ils impliquent un affranchissement à l'égard de la référence à l'expérience, notamment phénoménale. De manière plus précise, il cherche à pointer du doigt le fait que le raffinement qu'apporte le corrélacionnisme à l'idéalisme, à savoir, que l'on ne ramène pas toute chose à une racine unique, mais à une double relation (sujet-objet, *Dasein*-Être, etc.) dont il est impossible de sortir, que ce perfectionnement, qui a pour but de prémunir la philosophie contre toute illusion réaliste ou métaphysique, ne change pas le fond de la thèse, qui est bien de rapporter tout être réel à sa dépendance par rapport à un « fond » originaire, lequel est invariablement rapporté à une détermination anthropologique (qu'il s'agisse de l'expérience ou du langage).

Cette description condensée du corrélacionnisme et de ce qui lui est reproché, est à peu près commune à tous les auteurs identifiés sous l'appellation « réalisme spéculatif ». Aucun, cependant, ne s'en tient à cette caractérisation générale, et, à travers des formulations proches, l'on peut distinguer des divergences extrêmement vives. Le problème, en effet, est de comprendre, sur quel élément, quel présupposé, s'appuie la mise en corrélation (« le pas de danse corrélacionniste » comme le dit Meillassoux) qui caractérise le corrélacionnisme. On peut dire que l'enjeu consiste à donner une

---

<sup>2</sup> *Après la finitude*, p. 18.

signification substantielle, un contenu propre, à la forme indéterminée du corrélacionisme tel qu'exposé par Meillassoux dans *Après la finitude*, en la rattachant à une source ou une erreur fondamentale. Or, selon la nature de l'erreur diagnostiquée, les excès du corrélacionisme, qui en sont les symptômes communément admis, révèlent une maladie d'un genre tout différent.

On peut le résumer ainsi : pour deux des auteurs, le problème réside dans le rapport entre ontologie et épistémologie, entre être et connaissance.

- Chez Ray Brassier, le problème du corrélacionisme se trouve dans la dissolution de la barrière entre métaphysique et épistémologie. En effet, en ramenant toute connaissance possible à une appréhension singulière déterminée par la nature d'une corrélation fondamentale, le corrélacionisme contribue à réduire tout énoncé factuel, toute signification, à la position d'un énonciateur circonstancié. C'est donc l'impossibilité de dégager un critère épistémologique solide qui est blâmé dans le corrélacionisme, cette impossibilité étant due à l'assignation d'un caractère fondamental à une relation contingente, typiquement, à l'expérience subjective ou phénoménale (mais pas exclusivement).<sup>3</sup>
- Chez G. Harman, au contraire, c'est la réduction de tout énoncé à ses préconditions épistémologiques, soit, en termes de savoir humain, qui constitue le péché originel du corrélacionisme, celui-ci supposant implicitement la supériorité de la relation épistémologique de connaissance sur toute relation en général<sup>4</sup>.

Pour les deux autres auteurs, c'est, semble-t-il, dans le rapport de la pensée à *l'absolu* qu'il faut chercher une réponse.

- Iain Grant voit l'erreur corrélacioniste dans la confusion entre la structure de la connaissance (le transcendantal kantien) et ses préconditions dynamiques, qui peuvent être reconstruites à partir de la structure, mais ne se trouvent pas en elle<sup>5</sup>.
- Chez Quentin Meillassoux, enfin, le corrélacionisme s'égare d'ignorer la possibilité intrinsèque d'un rapport de la pensée à l'absolu, soit, sa propre contingence.

---

<sup>3</sup> « Correlationism is subtle: it never denies that our thoughts or utterances aim at or intend mind-independent or language-independent realities ; it merely stipulates that this apparently independent dimension remains internally related to thought and language. Thus contemporary correlationism dismisses the problematic of scepticism, and of epistemology more generally, as an antiquated Cartesian hang-up » (*Nihil Unbound*, p. 53)

<sup>4</sup> *L'objet Quadruple*, ch. III. Également : « Correlationism it arbitrarily treats the human/world relation as philosophically more important than any object/object relation » ; « In correlationism, human and world are the sole realities and are mutually determined by their permanent rapport » (*Prince of Networks*, pp. 176 & 185).

<sup>5</sup> « The Idea is external to the thought that has it, the thought is external to the thinker that has it, the thinker is external to the nature that produces both the thinker and the thought and the Idea » (« Speculative realism », in *Collapse III*, p. 340)

On a donc affaire à des versions sinon opposées, du moins clairement distinctes du même concept. Il est même possible, de plus, de schématiser les différences en remarquant que tous les participants du RS procèdent à une reprise partielle de certains éléments du corrélationnisme : en effet, chacun rejette un élément central du corrélationnisme, mais, à l'inverse, on peut identifier des éléments à chaque fois différents qui sont repris par chacun et constituent, dans chaque cas, la part de vérité de la position corrélationniste. Je me servirai de ce principe pour présenter dans la partie suivante chacune des positions au sein du RS, en identifiant leur anti-corrélationnisme et la ou les thèses qu'ils reprennent du corrélationnisme.

Néanmoins, il est certain que l'on peut être tenté de penser que cette diversité semble témoigner clairement en défaveur d'une unité du RS, puisque personne ne semble se mettre d'accord ne serait-ce que sur la nature du problème à surmonter. Y a-t-il encore un sens, alors, à parler d'une unité fondée sur un simple refus ? Il me semble que oui, dans la mesure où ce refus, et les désaccords qu'il engendre, sont ce qui rend possible un débat philosophique conséquent entre les théoriciens. On peut ici faire une analogie historique : de même que le rejet de l'idéalisme hégélien et kantien a pu donner naissance à des courants aussi divers que le pragmatisme de Peirce et James<sup>6</sup>, le positivisme logique du Cercle de Vienne, la philosophie du langage ordinaire ou la phénoménologie, de même, le rejet du corrélationnisme permet (peut-être, s'entend) la naissance de courants philosophiques à la fois hétérogènes mais pouvant communiquer entre eux, dans la mesure où il existe un sujet de discussion, ainsi qu'un projet commun à tous ces courants, quand bien même le désaccord régnerait sur le contenu effectif de ce projet.

Plus encore, le contenu positif, quoique flou, peut être formulé, en ce que le refus du corrélationnisme implique en retour de reconnaître une vérité au moins partielle du naturalisme moderne, exemplifié par l'ancestralité de Meillassoux. Le problème devient alors le même que pour le corrélationnisme : quelle est la vérité dont le naturalisme est la manifestation en surface ? Pour Brassier, « naturalisme » signifie matérialisme intégral ; pour Harman, il faut dépasser le naturalisme pour atteindre à une ontologie où tous les niveaux du monde seraient également réels ; pour Grant, la Nature comme puissance de création et de transformation irréductible devient l'absolu.

Il me semble qu'à partir de là, on peut voir le rejet du corrélationnisme comme lourd d'implications, et autorise à dire tout à fait sérieusement que le réalisme spéculatif signe l'acte de naissance d'une possible *métaphysique continentale*.

Une *métaphysique* d'abord, parce que l'introduction en philosophie du terme de « corrélationnisme » fait passer les présupposés sur lesquels celui-ci repose du statut d'évidences allant de soi, à celui de points discutables et contestables. Ce faisant, le

---

<sup>6</sup> Jean Wahl, *Les philosophies pluralistes d'Angleterre et d'Amérique*.

corrélacionnisme n'est plus un rejet de la métaphysique, mais une métaphysique parmi d'autres, une métaphysique de plus. À ce titre, toutes les tentatives (par exemple, dans la lignée de Heidegger ou Derrida) d'un « dépassement de la métaphysique »<sup>7</sup> se voient rejetées comme caduques, non pas tant parce qu'elles seraient fausses, mais parce qu'elles s'appuient, pour se fonder, sur une métaphysique qui ne dit pas son nom. On peut alors, outrepassant certaines précautions d'usage, réinterpréter certaines thèses de la philosophie continentale au statut incertain comme des propositions proprement métaphysiques. Ainsi, lorsque Husserl affirme de l'*ego* transcendantal, à la fin de *La terre ne se meut pas*, qu'il précède et se maintient indépendamment de l'existence de tout être vivant<sup>8</sup>, ou Heidegger, lorsqu'il affirme que l'historicité de l'Être implique des métamorphoses littérales de celui-ci, qui s'est transformé entre l'Antiquité grecque, la théologie médiévale, et la modernité<sup>9</sup>, n'a-t-on pas affaire à des énoncés aussi spéculatifs, portant sur des entités tout autant « métaphysiques », que la Substance spinoziste ou les monades leibniziennes ? Ce qui est abandonné, par les réalistes spéculatifs, est plutôt le soupçon apposé à l'activité métaphysique : plutôt que d'être sommé de *justifier* sa démarche métaphysique, ou d'en examiner la possibilité sans fin, il faut simplement s'atteler à la tâche, puisqu'on ne peut y échapper<sup>10</sup>.

Il n'est donc pas possible de couper court à la discussion et à l'argumentation, de refuser la confrontation ou l'élaboration de systèmes ; toute tentative métaphysique est légitime *prima facie*, par le simple fait qu'aucun interdit absolu, préalable à toute discussion, ne peut être fixé. Il est vrai que la forme que doit prendre la métaphysique, ce qu'elle peut conserver et ce qu'elle doit abandonner, reste encore bien flou, mais cela justement parce qu'il faut d'abord en discuter, le démontrer<sup>11</sup>. C'est assurément en cela que l'advenue du RS a pu être signalée de manière triomphale comme une « libération », par ceux qui se réjouissaient de voir réinstaurée la possibilité de parler d'autre chose que d'une impasse constitutive de la pensée, cette fameuse « finitude ». Pour paraphraser G. Harman, un aspect réjouissant de ce renouveau métaphysique est que les partisans du RS disent peut-être n'importe quoi, mais qu'au moins, ils le *disent*, c'est-à-dire, qu'ils soutiennent des thèses précises, les défendent

---

<sup>7</sup> Pierre Aubenque, *Faut-il déconstruire la métaphysique ?*

<sup>8</sup> Voir aussi son affirmation, dans les *Ideen*, que Dieu percevrait non pas les choses en soi, mais par esquisses (*Ideen I*, § 43)

<sup>9</sup> BRAVER, Lee, *A thing of this World*, pp. 270-272.

<sup>10</sup> « Heidegger seeks a way out of metaphysics. He endeavors to clear a space where he can evade its grasp. But Whitehead doesn't yearn for a return before, or for a leap beyond, metaphysics. Much more sub-versively, I think, he simply *does* metaphysics in his own way, inventing his own categories and working through his own problems. » S. Shaviro, *Without Criteria*, p. x.

<sup>11</sup> *Après la finitude*, pp. 150-151.

par des considérations et des arguments, plutôt que de se draper dans le *pathos* d'une indécidabilité de principe.

*Continentale*, ensuite, pour trois raisons. La première, qui n'est pas accessoire, est que les participants du RS ressortissent pour une large part du monde universitaire anglo-saxon, où la philosophie continentale constitue un champ spécifique et autonome, en marge de ce que nous appellerions la philosophie analytique, mais qui correspond à la « philosophie tout court » dans ce contexte (soit, la situation inverse du paysage français). On n'a pas à s'étonner qu'ils s'identifient spontanément comme continentaux, à ce titre.

Ensuite, parce que le corrélacionnisme peut être présenté comme la caractéristique unifiante de la quasi-totalité de ce qui a été réuni sous le terme de « philosophie continentale », les seules exceptions notables (quoiqu'ambiguës), étant Bergson, Whitehead et Deleuze, lesquels se retrouvent alors en position de précurseurs du RS. Cet argument « historique » est attesté par le caractère quasi-unanimement « définitif » du tournant kantien chez les auteurs continentaux classiques, (soit, l'endossement du corrélacionnisme). Il se trouve développé de manière détaillée dans l'ouvrage de Lee Braver *A Thing of this World : A History of Continental Anti-Realism*, devenu la référence collective des partisans du RS sur le plan de la lecture de la tradition philosophique ; dans ce texte, Lee Braver identifie un fil de pensée continu de Kant à Derrida, à travers d'autres figures majeures (Hegel, Nietzsche, Heidegger, Foucault), où l'anti-réalisme<sup>12</sup> se voit développé de manière de plus en plus radicale, à partir d'un schème conceptuel commun qui sert de base aux diverses options adoptées. Cette reconstruction extrêmement ambitieuse est intéressante en ce qu'elle propose un cadre commun à l'évolution de la philosophie continentale<sup>13</sup>, mettant en évidence un projet cohérent, qui est précisément celui par rapport auquel le RS cherche à se démarquer.

Enfin, la métaphysique qui est produite par le RS est assurément une métaphysique continentale, dans la mesure où elle ne se départ pas d'un autre point central à la tradition continentale, à savoir le statut problématique qui y est accordé à la rationalité, notamment discursive. C'est pour cette raison que des auteurs « typiquement continentaux », comme Heidegger, Laruelle, Deleuze, ou même Derrida (chez M. Hagglund), loin d'être écartés, sont des références tout à fait acceptables dans ces débats métaphysiques. C'est même ce caractère paradoxal, d'une métaphysique qui ne cherche pas à ignorer les oppositions qui lui sont faites, mais à en intégrer les apports, qui fait que le « réalisme » en question peut être « spéculatif », au sens où il cherche à élaborer des modes spécifiques de pensée et de fondation, qui prennent au sérieux l'entrelacement inévitable de la raison avec d'autres formes de pensée, d'appréhension, d'existence. Ce dernier point est bien entendu hautement problématique dans la

---

<sup>12</sup> Composé de six thèses possibles cumulables : rejet de la vérité-correspondance, de l'indépendance à l'égard de l'esprit, pluralisme ontologique, rejet de la bivalence, rôle actif du sujet par rapport à son savoir, pluralité du sujet. Cf. Annexe.

<sup>13</sup> ainsi qu'un cadre de communication entre les analytiques et les continentaux.

prétention à la justification des doctrines qui résultent d'un tel processus (nous aurons l'occasion d'y revenir), mais il est crucial pour comprendre en quoi le RS est bien une continuation de la lignée de pensée continentale.

Dans ce texte, je vais tenter de présenter la spécificité des courants principaux qui composent le RS. Je ne me concentrerai pas tant sur le renouvellement proposé des *sujets* de l'enquête philosophique (laissant donc de côté l'appel insistant à « revenir au réel », à se concentrer sur les objets matériels ou les apports des sciences de la nature ou des sciences humaines), mais sur les diverses options métaphysiques et ontologiques qui sous-tendent ce « tournant » (l'anthologie centrale du RS est intitulée *The Speculative Turn* en écho au « tournant linguistique »), pour étudier leurs arguments, concepts, et les points de débat qui en émergent, puisque c'est là le cœur du sujet. Je présenterai ainsi successivement l'*ontologie objectuelle* de G. Harman, le « nihilisme » de R. Brassier, et enfin les variantes du néo-vitalisme à travers la figure de I. H. Grant<sup>14</sup>.

---

<sup>14</sup> Je laisse de côté Q. Meillassoux, d'une part parce que Martin Fortier l'a plus qu'adéquatement présenté, d'autre part parce que les non-meillassiens de ce séminaire doivent en avoir plus qu'assez d'en entendre parler à chaque séance, enfin et surtout parce que, contrairement aux autres courants, il n'a pas « fait école », du moins à ma connaissance, pour des raisons qui relèvent à la fois de la contingence humaine (la non-parution de *Inexistence divine*), et aussi, sans doute, du caractère par trop singulier de sa pensée.

## I. L'ontologie objectuelle : Graham Harman (Latour/Heidegger)

*Variantes* : Levi Bryant, Bruno Latour

**Corrélationnisme** : Toute appréhension et toute relation est essentiellement différente de l'objet visé par elle (l'arbre auquel je pense est par définition différent de l'arbre lui-même)

**Anti-corrélationnisme** : il n'y a aucune différence ontologique fondamentale entre les relations de sujet à objet et les relations entre objets.

\*

L'ontologie objectuelle (OO)<sup>15</sup> affirme les caractères de réalité et de fondamentalité des individus singuliers, baptisés *objets*. Un objet est défini comme une *singularité substantielle dotée d'unité et irréductible à l'ensemble des relations qui se rapportent à elle* (ce que Harman résume par la formule « unifié et autonome »<sup>16</sup>). L'OO est donc une tentative de réinstauration de la validité du concept de substance, comme indispensable aussi bien à la métaphysique qu'à toute théorie, voire tout discours. Le domaine des objets inclue à égalité les objets physiques (un quark) et théoriques (les concepts), naturels (un chien) et artificiels (un ordinateur), intangibles (une multinationale) et concrets, réels et imaginaires. Le concept d'objet a pour corrélat le concept de relation, soit de détermination d'un objet à partir, ou à l'intérieur d'un autre (la voiture que j'observe et la voiture que la route soutient sont un seul et même objet, mais appréhendé à travers deux relations distinctes, la vision et la coprésence spatiale). Or ces relations n'ont pas affaires à la voiture elle-même, dans son être propre, mais à une *version* de celle-ci : la « voiture visible » et la « voiture pesante ». La voiture elle-même, réelle, est inaccessible à toute relation. Sa réalité exige qu'elle existe de soi, d'elle-même, et non par autre chose : la réalité d'une chose, de quoi que ce soit, c'est son retrait (et à ce titre les relations n'ont affaire qu'à des objets de second rang, équivalents aux objets intentionnels husserliens, distincts des objets réels : Harman les baptise « *objets sensuels* »).

Le concept de retrait (*withdrawal*) est directement hérité de Heidegger. Mais là où le philosophe allemand attribuait le retrait à l'Être seul, le déniait aux étants « immédiatement accessibles » et enfermés dans la présence, l'OO affirme que ce re-

---

<sup>15</sup> De l'anglais *object-oriented philosophy*, ou *object-oriented ontology*, littéralement « philosophie orientée vers l'objet » (voire la traduction littérale de T. Garcia, « philosophie-orientée-objet »). Le terme date de 1999, sa variante (OOO) de 2008. La traduction « officielle », en français, est celle de « philosophie centrée sur l'objet » (*L'objet Quadruple* G. Harman, trad. O. Dubouclez) ; le terme adopté est personnel, et répond à des critères de simplicité et d'euphonie.

<sup>16</sup> *Prince of Networks*, p. 154

trait est la caractéristique essentielle de toute réalité en tant que réalité individuelle. En effet, en vertu de l'équation de la réalité et du retrait, toute négation du caractère fondamental des objets équivaut à la négation de leur réalité : si les objets étaient des effets d'un ordre de choses distinct d'eux, ils n'existeraient tout bonnement pas. Affirmer, par conséquent, une position « radicale », niant la réalité des objets<sup>17</sup>, équivaut *in fine* à un monisme plus ou moins bien déguisé, ce qui revient généralement à une forme de corrélacionisme. Or le corrélacionisme ne consiste qu'à élever au-dessus de toutes les autres un type déterminé de relation, celle entre l'homme et le monde. Pour maintenir la réalité pleine des objets individuels, il faut affirmer qu'il n'y a aucune différence ontologique entre les relations sujet/objet et les relations objet/objet.

Ainsi l'expérience, et la pensée sont reléguées à un cas particulier de la catégorie universelle de relation : leur émergence ne peut être envisagée que comme un saut parmi d'autres, purement « ontique », et jamais ontologique<sup>18</sup>. Le problème qui est laissé à sa place est de savoir comment toute relation, de causalité, de subjectivité, ou de composition méréologique, est métaphysiquement possible, ce qui mène à la réactualisation du problème ancien de l'occasionnalisme<sup>19</sup>. L'essentiel, cependant, est que le mystère ne soit pas restreint à la sphère de l'humanité, ou de la sentience.

Par ailleurs, en tant que relation, la perception est nécessairement une déformation, mais une déformation légitime, présente à toutes les échelles du cosmos : le réalisme perceptuel se dissout dès lors, puisqu'aucun objet n'est présent dans aucune relation, mais toujours sous la forme réduite, intelligible, qu'il donne à voir. Nous sommes face à un paradoxe : les objets sont exactement tels qu'ils se donnent (en tant qu'objets sensibles), et exactement autres qu'ils ne se donnent (en tant qu'objets réels). L'OO se présente alors comme un réalisme ontologique et un anti-réalisme épistémologique, position qui suscite un certain nombre de difficultés internes.

En effet, nous avons dit que, puisqu'il n'y avait pas de différence entre les relations sujet/objet et les relations objet/objet, les unes comme les autres sont, en langage husserlien, « intentionnelles » (parce qu'ayant lieu entre des objets singuliers)<sup>20</sup>. Contester cette thèse reviendrait à nier le caractère *spécifique* de toute interaction, à savoir, qu'elle dépend de la nature des objets en jeu. Par exemple, une table, de toute évidence, n'entre pas dans une relation similaire avec une plume lui tombant dessus qu'avec une pierre lourde, capable de la briser. On remarque cependant que c'est par l'entremise d'Husserl que Harman défend cette thèse : en effet, sa réfutation de l'empirisme dans les *Recherches Logiques* passe par une interprétation du sensible comme

---

<sup>17</sup> *Ibid.* p. 152 ; *L'objet quadruple*, ch. 1 : « Démolition et ensevelissement » (*undermining and overmining*)

<sup>18</sup> *L'objet quadruple*, chapitre VIII « Psyché et niveaux de réalité » v. Aussi *Guerilla Metaphysics*, ch.12, « Some implications » ; l'émergence de la perception y est présentée comme un simple cas parmi d'autres « gradations » ayant composé l'histoire de l'univers.

<sup>19</sup> *L'objet quadruple*, chapitre V : « la causation indirecte ».

<sup>20</sup> *Tool-Being*, pp. 220s, 121 ; « Intentional objects for non humans ».

composé d'objets immanents, ou intentionnels<sup>21</sup>. Mais un tel geste théorique n'est pas sans soulever de nombreuses difficultés.

En effet, la mise en jeu d'une catégorie distinctive de l'expérience, à savoir l'intentionnalité, pour l'attribuer à toute relation *en tant que relation*, est à double tranchant : d'un côté, elle semble pousser à bout la logique de décentrement de l'ontologie, en attribuant à toutes les interactions entre objets de toutes sortes ce qui semblait n'être qu'un privilège de la perception humaine ; de l'autre, le spectre de ce qu'on peut appeler *sophisme de la projection*, soit, la soumission subreptice de l'ontologie à la spécificité de la subjectivité humaine, revient à toute allure. Le type de position défendu par l'OO est parfois appelé *ontologie plate*<sup>22</sup>, et la métaphore est ici tout à fait parlante : en « aplanissant » le terrain ontologique, en imposant dès lors de repenser tout type d'existence et de relation comme « de même niveau », la question survient immédiatement de savoir *quel est ce niveau*, comment parvenir à déterminer son essence, et surtout, s'il ne constitue pas une forme plus ou moins bien déguisée de projection au sens que nous venons d'introduire.

On se retrouve donc confronté à une version particulière de l'absolu comme « nuit où toutes les vaches sont noires ». Une telle difficulté était déjà présente, de manière avouée, presque revendiquée, chez Whitehead, qui identifiait son concept de *préhension* (soit, toute relation entre entités) à celui de pensée ou d'idée :

« En vue d'obtenir une cosmologie unisubstantielle, nous sommes arrivés aux “préhensions” en généralisant les “cogitations” mentales de Descartes, et les idées de Locke, pour exprimer le mode le plus concret d'analyse applicable à chaque degré d'actualisation individuelle »<sup>23</sup>.

Ce qui est spécifiquement problématique, dans le cas de l'OO, est que ce que l'on peut appeler « problème du décentrement » ne peut pas être *envisagé* pour lui-même, dans la mesure où la volonté de supprimer tout privilège ontologique apposé à la subjectivité humaine empêche de concevoir les modalités sous lesquelles celle-ci peut exister, et donc d'éviter le brouillage des frontières. Elle échoue alors à concevoir la subjectivité comme une « simple » particularisation de l'ontologie, soit, comme autre chose qu'un modèle caché qui ferait se dissoudre le décentrement ; il n'est pas satisfaisant, à ce titre, de concevoir l'altérité uniquement sur le mode du retrait fondamental, et les appels de Harman au « polypsychisme » comme remède au « panpsychisme » où seul se logerait le sophisme de la projection restent lettre morte, car les variations relationnelles ont toutes lieu à partir d'une base où la subjectivité humaine

---

<sup>21</sup> *Guerilla Metaphysics*, ch. 2, et pp. 154-158 ; *L'objet quadruple*, ch. 2

<sup>22</sup> Terme emprunté à Manuel Delanda, *Intensive Science and Virtual Philosophy*, p. 47

<sup>23</sup> *Procès et réalité*, (trad. Janicaud et alii) p. 70 ; *Process and Reality*, p. 19 [29].

sert de modèle<sup>24</sup>. Ce problème du décentrement impliquerait une incapacité, *in fine*, de distinguer les ontologies « plates » de leurs adversaires corrélacionistes (voir à ce sujet la littérature sur les rapprochements entre Whitehead et la phénoménologie, et le livre récent de P. Cassou-Noguès, *Le bord de l'expérience*).

La discussion se concentre alors, au sein du SR, sur la possibilité d'une épistémologie valable à partir des présupposés de l'OO. Pour résumer ce débat, il est utile pour nous de nous concentrer ici sur Bruno Latour, plus précisément son ouvrage explicitement ontologique, *Irréductions*, qui peut servir de modèle réduit des propositions essentielles de l'OO sur ce terrain, et dont Ray Brassier fait la cible principale de son article « Concepts and Objects », dans le même but. Ce qui est reproché à Latour, en peu de mots, est de dissoudre intégralement les frontières séparant objets réels et représentations, dont la concrétion sous le mode d'un monisme neutre des « actants » et de leurs « épreuves de force » mutuelles, signe l'impossibilité de toute notion du vrai et du faux.

En effet, Latour redécrit les relations épistémologiques de connaissance en termes *pragmatiques*, où les représentations et les concepts sont envisagés non comme des modes détachés de contemplation d'un état de fait, mais comme des relations entre actants, qui, comme êtres du monde, non seulement demandent un exercice de force, et un effort matériel pour être accomplies, mais *sont* un exercice de force elles-mêmes : « On ne sait rien mais on réalise » (*Irréductions*, 1.1.5.4). Ainsi, pour connaître les propriétés chimiques d'un liquide, il faut le soumettre à diverses *épreuves* de composition et de décomposition, où, comme sous la torture, l'actant-liquide révèle ses caractéristiques à travers la résistance qu'il pose à ce à quoi il est confronté. « Une phrase ne tient pas parce qu'elle est vraie ; c'est *parce qu'elle tient* qu'on la dit "vraie" »<sup>25</sup>. Si les concepts ont une vérité, c'est qu'ils sont des choses parmi les autres, et qu'ils sont soumis aux mêmes règles d'efficacité que toute autre relation. La lecture d'*Irréductions* est extrêmement perturbante à cet égard, parce qu'elles force à considérer les idées sous un aspect entièrement désacralisé, mais au sein d'une démarche entièrement cohérente.

Pour Brassier cependant, cette conception « actualiste » de l'ontologie ne sert qu'à détruire toute barrière permettant de séparer un discours valable d'une affabulation. Ce qu'il reproche à Latour est de s'adonner à un réductionnisme à l'égard de l'épistémologie, aboutissant à une métaphysique déliée de toute exigence de justification et d'argumentation : « La différence entre les "mots" et les choses ne s'avère être rien de plus qu'une différence fonctionnelle subsumée sous le concept d' "actant" —

---

<sup>24</sup> Malgré l'enthousiasmante possibilité que cela ouvre, d'une description de « l'intérieur des objets » : « I would even propose a new philosophical discipline called 'speculative psychology' dedicated to ferreting out the specific psychic reality of earthworms, dust, armies, chalk, and stone ». (*Prince of Networks*, p. 213). Ce projet est pris au sérieux par I. Bogost, qui s'y attache à propos des objets technologiques dans son futur *Alien phenomenology*.

<sup>25</sup> *Irréductions*, 2.4.8.

c'est-à-dire, une différence purement nominale et englobée par la fonction métaphysique assignée dès lors à la métaphore qu'est l' "actant" »<sup>26</sup>.

La critique de Brassier s'avère problématique, parce qu'elle repose un ensemble de présupposés assez lourd (voir la section suivante), et qu'elle ne rend pas compte de la spécificité de l'ontologie de Latour. Par contre, il rend très aigu le problème, que l' « ontologie plate » de Latour, mais aussi bien l'OO, ne proposent pas de critère épistémologique *interne* : pourquoi qualifier les unités ontologiques d'actants plutôt que de sujets passifs de forces extérieures, ou de cristallisations momentanées et instables ? Ainsi, le brouillage des frontières opéré par le décentrement ontologique se révèle extrêmement délicat à dissiper sans risquer de tomber dans une métaphysique proprement irrationnelle. Le problème fondamental consiste alors à remarquer combien il est difficile, *avec les ressources propres* de l'OO, de lui fournir une véritable assise épistémologique : pour elle, s'engouffrer dans une théorie du sens et de la représentation comme point de départ de la philosophie, c'est se perdre entièrement. De fait, les réponses des partisans de l'OO aux objections nées de préoccupations épistémologiques comme celle de Brassier ou du rapport entre sophisme de la projection et ontologies du décentrement sont plus de l'ordre de la dénégation, ou, dans le meilleur des cas, de la mise en difficulté de positions opposées comme victimes de l'idéalisme<sup>27</sup>. Le problème reste entier, à ce titre, même s'il n'est pas nécessairement insoluble.

---

<sup>26</sup> « Concepts and Objects », p. 52 ; voir également : « *It is instructive to note how many reductions must be carried out in order for irreductionism to get off the ground: reason, science, knowledge, truth—all must be eliminated. Of course, Latour has no qualms about reducing reason to arbitration, science to custom, knowledge to manipulation, or truth to force: the veritable object of his irreductionist afflatus is not reduction per se, in which he wantonly indulges, but explanation, and the cognitive privilege accorded to scientific explanation in particular.* » C'est-à-dire qu'il est impossible, d'après Brassier, de recontextualiser philosophiquement la catégorie d'explication sans que cela constitue une attaque radicale à son endroit, l'épistémologie étant irrémédiablement première philosophie.

<sup>27</sup> HARMAN, « And I am also of the opinion that materialism must be destroyed » ; *L'objet quadruple*, chap. 8.

## II. Le « nihilisme normatif », ou nihilisme transcendantal : Ray Brassier (Churchland/Brandom/Laruelle)

*Variantes* : Peter Wolfendale, Martin Hägglund

**Corrélationnisme** : Il ne peut y avoir de savoir et de signification qu'à partir des bornes spécifiées par la rationalité.

**Anti-corrélationnisme** : La rationalité est indépendante de toute racine située dans l'expérience subjective.

\*

Le deuxième versant théorique du RS est clairement moins unifié que le premier, dans la mesure où il ne se réclame pas d'une invention conceptuelle distincte autour de laquelle pourraient s'agréger les théoriciens. On a plutôt affaire à un courant aux inspirations diverses, et à la forme variable. Les appellations mêmes sont au choix : nihilisme transcendantal (Brassier), non-philosophie (Laruelle), matérialisme athée radical (Hägglund), réalisme transcendantal (Brassier, Wolfendale), naturalisme méthodologique, normativisme, néo-inférentialisme, anti-vitalisme... Il ne s'agit certes pas d'énumérer ici des étiquettes, et je ne le ferais pas si cette diversité n'était pas significative : en effet, la spécificité de ce versant tient moins en un concept ou une thèse inédits, qu'à l'affirmation de la possibilité de lier ensemble un certain nombre de thèses disjointes et soutenues par ailleurs. Il s'agit de tenir que les positions suivantes :

- a) Réalisme ordinaire (indépendance du monde à l'égard de l'esprit)
- b) Inférentialisme (autonomie formelle de la raison)
- c) Réalisme scientifique (les propositions produites par méthode scientifique et mathématique informent authentiquement sur le monde)
- d) Éliminativisme à propos de l'expérience (les contenus de l'expérience ne représentent littéralement aucune détermination réelle)
- e) Matérialisme (priorité ontologique de l'inorganique sur l'organique, de la matière sur le vivant)

Sont non seulement compatibles, mais se démontrent mutuellement, à partir des concepts de réalité indépendante de l'esprit et de raison comme liée à la vérité. Est produite à partir de cela la conclusion que le nihilisme, soit, l'inexistence de tout « sens » inhérent aux choses, est la vérité essentielle du projet des Lumières (l'éman-

cipation de la Raison)<sup>28</sup>. Pour le dire autrement, si chez la plupart des continentaux la vérité (ou, à sa place, ce que produit la philosophie) est excitante, si pour les analytiques la découvrir implique de la rendre ennuyeuse<sup>29</sup>, pour Brassier, la vérité s'avère être (voire *doit être*, selon l'interprétation qu'on formera) désespérante, ou, plus rigoureusement, violemment démystificatrice.

C'est le lien entre ces thèses fondamentales, plutôt que ces thèses elles-mêmes, qui donne une identité à ce courant. Il serait ainsi inexact de le désigner, sinon par souci de simplicité (pour mettre en avant cette thèse par rapport aux autres dans une discussion), par les seuls termes d'éliminativisme ou de scientisme, sur lesquelles se concentre souvent la discussion dans la mesure où le cadre conceptuel proposé est autrement plus large<sup>30</sup>. Cela complique d'autant la tâche de résumer de manière intelligible ce projet philosophique sous-jacent, puisqu'on pourrait consacrer des heures à chaque thèse individuelle.

On peut rapidement donner une idée adéquate de la position de Brassier *via* un contraste avec l'autre « matérialiste » du RS, Quentin Meillassoux : comme on l'a vu, pour Meillassoux, la découverte de l'absence de raison ultime des choses est celle d'un absolu :

« Ne plus rire, ou sourire, des questions “D’où venons-nous ? Pourquoi existons-nous ?”, mais ruminer le fait remarquable que les réponses “De rien. Pour rien” sont effectivement des réponses »<sup>31</sup>

---

<sup>28</sup> Une tentative, dont je ne suis pas tout à fait satisfait, d'enchaînement de ces thèses : La raison, impersonnelle et formelle, est la condition de possibilité de toute pensée et de toute spéculation (inférentialisme). Elle rend possible, de manière irrésistible, la connaissance rationnelle de la réalité (réalisme transcendantal). Cette connaissance, appuyée sur l'idée d'une réalité absolument indépendante de la pensée supposée par le concept de raison déjà établi, permet à son tour un ensemble de déductions substantielles sur le monde, qui sont notamment l'absence de sens et d'harmonie de l'homme et du monde, de la pensée et de l'être, des faits et des valeurs (nihilisme).

<sup>29</sup> « En philosophie, tout effort pour rendre clair (*obvious*) ce qui est obscur risque de demeurer peu attrayant, car la peine, en cas d'échec, est la confusion, alors que la récompense en cas de succès est la banalité. » Nelson Goodman, *La structure de l'apparence*, II, p. 19, trad M. Girel. Pour le côté continental, voir le concept d'image de la pensée défendu par Deleuze dans *Différence et répétition* : « Tant qu'on se contente de critiquer le "faux", on ne fait de mal à personne (la vraie critique, c'est la critique des vraies formes et pas des faux contenus. On ne critique pas le capitalisme ou l'impérialisme en en dénonçant les "erreurs" » (*L'Île déserte*, pp. 191-2), ou la défense plus systématique de la rhétorique par G. Harman dans *Prince of Networks*, pp. 168-174. Précisons (« bien entendu ») que ces caractérisations ne constituent pas des jugements de valeur. Je fais référence ici essentiellement aux divergences d'attitude entre les deux traditions sur le langage, la rhétorique, et la nature du savoir produit par la philosophie.

<sup>30</sup> On verrait difficilement des éliminativistes « standard », à la Churchland, non seulement faire référence à mais admettre comme recevables des méthodes philosophiques tirées de Laruelle, Badiou ou Heidegger...

<sup>31</sup> *Après la finitude*, pp. 151-152

Mais si chez Meillassoux cette absence de raison (ou principe d'irraison) est un fait absolu, pour Brassier il s'agit, de manière encore plus audacieuse, d'un fait qui porte en lui une thèse substantielle, celle de la primauté ontologique absolue de la matière sur l'esprit, et de la mort sur la vie<sup>32</sup>. La philosophie devient alors la discipline chargée de mettre au jour la vérité indépassable de l'extinction.

Par exemple, si l'on revient sur la thèse éliminativiste, que l'on suppose sa vérité littérale<sup>33</sup>, alors on en déduit que sa signification dernière de cette vérité est que la pensée et l'expérience ne permettent d'accéder à *aucune* détermination réelle : il s'agit donc de passer de « l'herbe n'est pas réellement, *en soi*, verte », à « notre expérience de l'herbe n'est qu'un effet secondaire et étranger à l'herbe elle-même ». L'anti-corrélationnisme de Brassier consiste, ultimement, en son inversion : le corrélat de la pensée n'est pas l'être, mais le non-être.

Ce projet, et les thèses qu'il affirme, peuvent sembler excessivement lourds, arbitraires, ou absurdes (une sorte de Houellebecq philosophique). Ce serait le cas, en effet, si aucune méthode ne venait à l'appui de cette ambition. Or il en existe une, trouvée principalement par Brassier chez le philosophe français François Laruelle<sup>34</sup>. Je ne m'aventurerai certes pas à résumer la pensée de cet auteur délicat à aborder, mais présenterai rapidement la partie qui nous intéresse ici : le projet de Laruelle consiste à remplacer la philosophie par la « non-philosophie », soit, l'opposition systématique, à toute tentative philosophique d'ajouter par la pensée quoi que ce soit aux découvertes « plates » de la scientificité et à la présence « radicalement immanente » du Réel. Le Réel est toujours présent, toujours accessible, mais, comme il n'est pas une idée ou un concept, l'essence de la philosophie est de perpétuellement le manquer. En effet, le péché de la philosophie est sa *Décision* inaugurale de comprendre le Réel (ou l'Un) par autre chose que lui (par l'idée, l'intuition, le langage, etc.), de s'en séparer pour le comprendre, et ne consiste en rien d'autre que le développement de cette *Décision* circulaire. Tout le travail ultérieur de la philosophie consiste en la tentative désespérée de rejoindre ce qu'elle a préalablement séparé, en opérant une synthèse à partir d'un point-levier toujours arbitraire<sup>35</sup>. Cette thèse négative, qui correspond à une version formelle et généralisée des dénonciations de la métaphysique par Heidegger ou Derrida<sup>36</sup>, permet d'invalider toute tentative de penser le

---

<sup>32</sup> *Nihil Unbound*, Préface.

<sup>33</sup> Qu'on la suppose vraie, parce que *démontrée* vraie philosophiquement, s'entend. J'y reviens.

<sup>34</sup> Hägglund se sert, quand à lui, de Derrida pour cette démarche, cherchant à exhumer au sein de la déconstruction les outils de construction d'un « matérialisme athée radical »

<sup>35</sup> Ce que Laruelle intitule la méthode de « déduction transcendantale » (*Nihil Unbound*, p. 123s)

<sup>36</sup> « [Laruelle's] innovation is fundamentally formal » (*Nihil Unbound*, p. 148)

monde hors des *faits* indépassables du réel qui nous sont proposés<sup>37</sup>. Penser le Réel comme hors de la pensée requiert une philosophie « non-Décisionnelle » que Laruelle, par l'un des choix lexicaux les plus pénibles du vingtième siècle, baptise la « non-philosophie ».

Revenons maintenant à l'éliminativisme (qui n'est pas la seule thèse du nihilisme de Brassier, mais qui nous sert plutôt de fil conducteur ici) : l'opposition la plus courante contre l'éliminativisme consiste à le qualifier d'absurdité, soit par auto-contradiction, soit parce qu'il est incapable de s'auto-fonder, et doit avoir recours à une forme de pragmatisme pour le moins insuffisant<sup>38</sup>. Par la méthode de Laruelle, revue par Brassier, est affirmée l'irréductibilité philosophique du *fait* de l'absence de corrélation entre l'être et la pensée, la vérité non seulement empirique mais ontologique des implications de l'éliminativisme : « Nous acquérons un accès à la structure de la réalité à travers une machinerie conceptuelle qui extrait des indices intelligibles à partir d'un monde qui n'est pas conçu pour être intelligible et n'est pas rempli originairement de sens »<sup>39</sup>.

L'autre méthode de Brassier pour soutenir sa position consiste à soutenir que toute tentative de nier la corrélation objectivité-nihilisme, par un vitalisme ou un dépassement de l'objectivité, s'appuie sur un concept illégitime de la raison, ou de la pensée, qui excède ce qu'il est possible de défendre *par* la raison. L'exemple paradigmatique ici serait celui de Bergson, dont la philosophie de la vie célèbre la nouveauté, et s'appuie fortement sur une conception limitative de la raison, cette dernière se retrouvant marginalisée au profit de l'intuition. Contre un tel courant de pensée (qui regrouperait aussi bien Deleuze, Whitehead, Heidegger, Hegel et tous les métaphysiciens du RS), Brassier a recours à une déconstruction inspirée de W. Sellars et de sa critique du « mythe du donné ». Le mythe du donné est « l'idée qu'il y a une certaine strate de l'expérience qui émet en quelque sorte une prétention à la vérité (*truth claim*)

---

<sup>37</sup> « Metaphysics conceived of the autonomy of the object in terms of the model of substance. But successive critiques of the hypostatization of substance from Kant to Heidegger have undermined the plausibility of metaphysical (substance based) realism, thereby securing the triumph of correlationism. Laruelle's work challenges this correlationist consensus by proposing a version of transcendental realism wherein the object is no longer conceived of as a substance but rather as a discontinuous cut in the fabric of ontological synthesis. It is no longer thought that determines the object, whether through representation or intuition, but rather the object that seizes thought and forces it to think it, or better, according to it ». (p. 149)

<sup>38</sup> ROCKWELL, Teed, « Beyond Eliminative Materialism : Some Unnoticed Implications of Churchland's Pragmatic Pluralism », version révisée, octobre 1998, article non publié, consulté le 31 mai 2011 : <http://users.sfo.com/~mcmf/beyondem.html>,

<sup>39</sup> « Concepts and objects », § 4 (je souligne). À comparer avec cette déclaration de P. Churchland : « il est loin d'être évident que la vérité soit le produit premier ou principal de l'activité cognitive. Bien plutôt, sa fonction apparaît relever d'une administration toujours plus fine du comportement de l'organisme » *A Neurocomputational Perspective: The Nature of Mind and the Structure of Science*, p. 150, cité par BRASSIER, Ray, *Nihil Unbound*, p.

et qui est en quelque sorte plus élémentaire que tout système conceptuel acquis »<sup>40</sup>. Pour Brassier, toutes les affirmations vitalistes ou phénoménologiques d'une priorité conceptuelle du vécu et du non-conceptuel sur la raison conceptuelle sont réduites à néant soit par la critique du mythe du donné<sup>41</sup>, soit par une réduction préalable à une forme de corrélationalisme ensuite mis à mal par cette même critique : « Faute d'un contre-poids physicaliste à l'*hubris* vitaliste, le biocentrisme mène irrémédiablement au noocentrisme »<sup>42</sup>. Ainsi, tout appel à l'intuition intellectuelle ou sensible est humilié et rejeté, au profit d'un attachement irréductible à un concept « impersonnel » de la raison, emprunté à R. Brandom (*Making it explicit*). Ce rejet n'est pas seulement formel, mais implique en outre une conclusion substantielle, celle de la priorité de la mort sur la vie : « la vie n'est qu'une variété de la mort, et une variété très rare » (Nietzsche<sup>43</sup>). L'omniprésence de l'extinction au cœur même de la vie et de la pensée est la vérité la plus haute.

Que faire remarquer à cette conception ? Le problème le plus évident, réside dans son usage très spécifique de la rationalité philosophique, qui prétend, par une méthode formelle, découvrir des vérités « soustractionnistes », c'est-à-dire, à la fois substantielles et négatives (soit, le nihilisme). Il n'est pas certain qu'une telle position soit tenable, au moins en vertu de la rigueur dont se prémunit Brassier. De manière plus générale, sa position s'appuie sur une interprétation emphatique de la nature des idées d'objectivité et de rationalité, qui auraient par leur forme propre un contenu substantiel profond<sup>44</sup> ; or ce procédé, s'il a une puissance de réfutation certaine, apparaît beaucoup plus faible lorsqu'il s'agit de défendre ses propres thèses. Les argumentations qui lui sont opposées portent moins d'ailleurs sur les présupposés métaphysiques extrêmement techniques empruntés à Badiou et Laruelle, qu'à sa reprise du réalisme scientifique (et de ses conclusions éliminativistes) via l'inférentialisme, intitulé « réalisme transcendantal ». La réponse du berger à la bergère (de Harman à Brassier), sur le terrain de la métaphysique, a consisté à montrer en quoi les tentatives d'identification de la rationalité scientifique avec l'ontologie étaient vouées à l'échec, car elles reposent elles-mêmes sur une métaphysique extrêmement peu sophistiquée qui équivaut à un process-relationalisme « naïf » (cf. section suivante). De manière plus large, Harman oppose à Brassier qu'absolutiser les méthodes et les résultats de la science, ce n'est pas être le héraut aux Lumières, mais simplement souscrire à une forme de corrélationalisme, puisque c'est affirmer que les conditions de possibilité de la

---

<sup>40</sup> Wilfried Sellars, *Notre-Dame Lectures, 1969-1986, The Bootleg Version*, Transcription Pedro Amaral

<sup>41</sup> "Bergson, Lived Experience, and the Myth of the Given"

<sup>42</sup> *Nihil Unbound*, p. 200

<sup>43</sup> *Le gai savoir*, III, § 109.

<sup>44</sup> Comme Le résume Brassier par la formule « je suis nihiliste parce que je crois à la vérité »

connaissance fixent le cadre de l'ontologie<sup>45</sup>. Il semble que la question reste ouverte, puisque le rejet d'une position (le nihilisme normatif) implique une ontologie proche de l'OO, et inversement, et que les deux tendent à se réfuter mutuellement. Examinons donc ce qu'il en est du dernier type de position.

---

<sup>45</sup> Cf. « Concepts and objects », §1, et « I am also of the opinion that materialism must be destroyed »

### III. Les néo-vitalismes : Iain Hamilton Grant (Schelling/Deleuze/Whitehead)

*Variantes* : Manuel Delanda, Stephen Shaviro

**Corrélationnisme** : Il n'existe pas de différence essentielle entre le matériel et l'idéal.

**Anti-corrélationnisme** : Il est impossible de ramener la racine de l'existence à des propriétés ou des déterminations individuellement identifiables ou pouvant être appréhendées par une expérience.

\*

Le dernier courant du RS n'est pas le plus facile à aborder, d'une part parce qu'il pullule de versions alternatives (notamment inspirées de Deleuze ou Whitehead<sup>46</sup>), et d'autre part parce que son représentant « originel », I. H. Grant, a rendu sa pensée difficilement accessible, en la confinant dans l'espace étroit des études schellingiennes. En effet, pour Grant, l'oubli de la nature active qui caractérise la philosophie moderne en général et le corrélationnisme en particulier (son aphysie), a trouvé un adversaire digne de ce nom en la *Naturphilosophie* de F. W. J. Schelling. Son travail, essentiellement historique, a ensuite consisté à mettre en évidence l'existence d'une pensée non triviale de la Nature chez Schelling, et de la défendre comme irréductible à toute autre option philosophique. Ce faisant, il en vient à défendre une forme idéaliste de vitalisme, où l'idéalisme est présenté comme horizon nécessaire à toute philosophie. Par « idéalisme », il faut entendre :

- a) un réalisme platonicien (l'Idée existe tout autant que la pensée et que les choses),
- b) un concept de la matière comme active et substantielle plutôt que comme simple négation de la forme<sup>47</sup>, et
- c) une relativité de l'existence des choses singulières, à l'aune d'un dynamisme plus profond qu'elles (la Nature).

Ce faisant, l'idéalisme est condition, par a) de toute métaphysique, par b) de tout véritable matérialisme, et par c) d'un réalisme qui ne soit pas naïf et essentialiste. En réunissant les trois aspects, l'on obtient le seul réalisme tenable : un réalisme spéculatif, au sens où Schelling parlait d'une physique spéculative. Ce qui importe, pour Grant est de s'opposer aux négations contemporaines de ces trois thèses fondamenta-

---

<sup>46</sup> Je ne m'attarde pas ici sur les whiteheadiens, tel S. Shaviro, pour simplifier quelque peu cette présentation.

<sup>47</sup> *Philosophies of Nature after Schelling*, p. 47

les : contre a) s'érige le corrélationalisme, qui enferme l'Idée dans la corrélation au sujet pensant, signant la survivance incessante d'un néo-fichtéanisme contre le schellingianisme qu'il défend, et contre b) le privilège aristotélien accordé à la forme, aboutissant à une conception négative de la matière, contre la matière active de Platon. Les autres formes du réalisme spéculatif, ne souscrivent pas littéralement à a), mais ne s'y opposent pas à proprement parler (surtout en ce qui concerne l'ontologie objective, qui admet la réalité des concepts comme objets) ; par contre, c'est sur b) et c) que le contraste est le plus clair ; tout d'abord, en ce qui concerne b), il ne fait pas de doute que l'OO et le nihilisme transcendantal sont clairement attachés à une autonomie de la forme sur la matière.

- Chez Brassier, la négation de b) est double : il y a une réalité de la forme, puisque son autonomie à l'égard de toute détermination est la condition de l'existence de la raison et de la pensée déracinées de toute « intuition » ; mais il y a aussi une réalité première de la matière inerte, puisque Brassier adopte entièrement le concept de matière inerte que rejette Grant, et en fait la vérité ultime de l'ontologie.

- Chez G. Harman, qui ne cache pas son héritage aristotélien sur ce point<sup>48</sup>, la présence d'un formalisme est assez patent : le monde est structuré en termes d'objets, et, puisque nous ne pouvons pas connaître la pleine réalité des objets, seule leur forme générique est accessible à l'ontologie proprement dite. Or cette forme est universelle et identique entre tous les objets (quatre « sphères » séparées, objet réel, qualité réelles, objet sensuel, qualités sensuelles, cf. Schéma en annexe). Harman s'accorderait entièrement avec Grant sur le fait qu'il faut rejeter le concept de matière physique comme couche fondamentale de l'ontologie (soit, le physicalisme), car un tel concept n'est que le prétexte à un idéalisme dissimulé<sup>49</sup>. Mais il n'adhère pas au concept de matière active, seuls les objets étant actifs.

C'est ce dernier point qui est en réalité le vrai terrain d'opposition entre les divers néo-vitalismes, qu'ils soient hérités de Schelling comme chez Grant, de Deleuze ou de Bergson ailleurs : la matière active est rejetée par l'OO non par attachement à une conception inerte de la matière, mais parce qu'elle vient dépouiller les objets singuliers de leur réalité en plaçant l'activité, la nouveauté, et, *in fine*, la réalité, hors des objets, dans un substrat mystérieux : critiquant le « vitalisme matériel » de Jane Bennett, G. Harman déclare ainsi :

En fin de compte, ce qui est réel selon le “*credo* de Nicène” de J. Bennett, c'est un plurivers composé non d'une multitude de choses, mais d'une “matière-énergie unique” qui est “traversée par des hétérogénéités”. Le danger dans le cas Bennett, comme pour Deleuze et pour le

---

<sup>48</sup> « Aristotle with a twist ».

<sup>49</sup> « To define a thing as material stuff that occupies space is to reduce it to a system of coordinates and measurable properties. Though it may seem that matter is autonomous, it is only autonomous insofar as humans define it according to certain properties, not in its own right. » *Prince of Networks*, p. 141. Voir aussi pp. 107-112, ainsi que « I am also of the opinion that materialism must be destroyed ».

Spinoza de Deleuze, tient à ce que les objets, libérés d'une servitude à l'égard du regard humain, retombent tout simplement dans une nouvelle servitude, à l'égard d'une "matière-énergie" singulière, qui ne laisse pas de place pour les affrontements entre choses individuelles et autonomes.<sup>50</sup>

Ainsi, c'est parce que b) et c), dans l'idéalisme de Grant et les néo-vitalismes contemporains, sont étroitement liés, que l'OO s'oppose à l'idée d'une matière définie comme active. Les courants néo-vitalistes s'opposent de leur côté à l'existence des choses individuelles, parce que celles-ci seraient inextricablement attachées à un concept de chose manipulable et calculable, auquel est préféré une forme de monisme non-individué : « nous voyons le monde comme composé non pas d'un flux temporel en perpétuelle transformation, mais d'un ensemble de choses sujet au calcul », déplore J. Bennett<sup>51</sup>. C'est donc un tel flux, à un « processus », qui se voit au centre des ontologies vitalistes<sup>52</sup>, et qui est critiqué avec le plus d'insistance par les autres participants du RS<sup>53</sup>. Soit, en effet, l'on a littéralement affaire à un « dynamisme » unique (ou au-delà de l'unité) qui produit l'individualité des choses, mais alors il devient difficile de voir comment les choses ont jamais pu s'individualiser à partir d'un *apeiron* intégralement indéterminé. Soit, par solution de repli, on affirme que seul le dynamisme non-individuel est réel, et que les choses séparées ne sont qu'un produit de la sensibilité humaine<sup>54</sup>, auquel cas, on a bien affaire à un idéalisme qui privilégie la subjectivité sur l'être réel des choses. Soit, enfin, l'on a recours à des concepts hybrides pour expliquer un tel passage, comme les « singularités préindividuelles » de Simondon ou l'« hétérogène continu » de Delanda, mais la consistance de tels concepts se voit largement amoindrie par leur caractère synthétique, et ils viennent donner nom à un problème, plutôt que lui apporter sa solution. C'est le défi principal que

---

<sup>50</sup> HARMAN, Graham, « Autonomous objects : a review of Jane Bennett's *Vibrant Matter : a political ecology of things* », *New formations* 71.

<sup>51</sup> BENNETT, Jane, *Vibrant Matter*, p. 77

<sup>52</sup> « To take the most obvious example, in some realist approaches the world is thought to be composed of fully formed objects whose identity is guaranteed by their possession of an essence, a core set of properties that defines what these objects are. Deleuze is not a realist about essences, or any other transcendent entity, so in his philosophy something else is needed to explain what gives objects their identity and what preserves this identity through time. Briefly, this something else is dynamical processes. Some of these processes are material and energetic, some are not, but even the latter remain immanent to the world of matter and energy » DELANDA, Manuel, *Intensive Science and Virtual Philosophy*, pp. 2-3

<sup>53</sup> *Prince of Networks*, pp. 160-161 ; GARCIA, Tristan, *Forme et objet*, p. 46.

<sup>54</sup> « Les contours distincts que nous attribuons à un objet, et qui lui confèrent son individualité, ne sont que le dessin d'un certain genre *d'influence* que nous pourrions exercer en un certain point de l'espace : c'est le plan de nos actions éventuelles qui est renvoyé à nos yeux, comme par un miroir, quand nous apercevons les surfaces et les arêtes des choses » BERGSON, Henri, *L'évolution créatrice*, p. 18

doivent relever toutes les positions vitalistes, et, plus largement, panpsychistes, qui se font jour dans la métaphysique continentale actuelle : montrer comment leurs concepts sont à la fois solides et capables d'opérer le dépassement du matérialisme « pauvre » qu'ils souhaitent.

\*

Que conclure, de ces échanges, des hypothèses avancées, et de leurs tentatives de réfutation ? Que dire, en fin de compte, du réalisme spéculatif comme tel, qui apparaît si divisé et épars ? À ces deux questions, la meilleure réponse dont je dispose consiste à tenir que, en dépit du caractère problématique ou inachevé des théories proposées, elles contiennent toutes un cœur philosophique, et peut-être existentiel, plus large, qui est à mon sens l'apport essentiel du réalisme spéculatif : à savoir, que le réalisme ne saurait être une position triviale ou évidente, mais qu'à l'inverse une réalité qui ne soit pas un expédient pragmatique requiert des engagements ontologiques lourds, pour conserver la spécificité du réel par rapport à toute représentation. En un mot, que le réalisme a un prix, dont il revient à chacun de déterminer s'il vaut la peine d'être payé.

## Bibliographie sur le réalisme spéculatif

### ***Introductions générales :***

*L'ordre de ces textes vaut comme ordre de lecture proposé.*

BRYANT, Levi, HARMAN, Graham, SRNICEK, Nick « Towards a Speculative Philosophy », introduction à *The Speculative Turn*, re-press, Melbourne, 2010

SALDANHA, Arun, « Back to the Great outdoors: speculative realism as philosophy of science », *Cosmos and History*, vol. 5, no. 2, 2009

BRASSIER, Ray, GRANT, Ian Hamilton, HARMAN, Graham, MEILLASSOUX, Quentin, « Speculative Realism », in *Collapse III*, pages 306-449 (la conférence fondatrice)

ENNIS, Paul, *Post-continental voices, Selected interviews*, Zer0 books, 2010  
(interviews avec G. Harman, Jeffrey Malpas, Lee Braver, Stuart Elden, Ian Bogost, Levi R. Byrant, Adrian Ivakhiv)

### ***Ouvrages principaux :***

BRASSIER, Ray, *Nihil Unbound : Enlightenment and Extinction*, Palgrave Macmillan, New York, 2007

BRAVER, Lee, *A thing of this world : A History of Continental Anti-Realism*, Northwestern University Press, « Topics in Historical Philosophy », 2007

BRYANT, Levi, HARMAN, Graham, SRNICEK, Nick, (eds), *The Speculative Turn*, re-press, Melbourne, 2010

DELANDA, Manuel, *Intensive Science and Virtual Philosophy*, Continuum, 2002

GARCIA, Tristan, *Forme et objet. Un traité des choses*, PUF, Métaphysiques, 2011

GRANT, Iain Hamilton, *Philosophies of Nature after Schelling*, Continuum Publishing, Transversals: New Directions in Philosophy 2008

HAGGLUND, Martin, *Radical Atheism. Derrida and the time of life*, Stanford University Press, 2008

HARMAN, Graham, *Prince of Networks : Bruno Latour and Metaphysics*, Re-press, Melbourne, 2009

— *L'objet quadruple. Une métaphysique des choses après Heidegger*, PUF, Métaphysiques, Paris, 2010

— *Quentin Meillassoux, Philosophy in the making*, Edinburgh University Press, 2011

LARUELLE, François, *Les philosophies de la différence. Introduction critique [à la non-philosophie]*, Paris, PUF, 1986.

LATOUR, Bruno, *Irréductions, in Pasteur, Guerre et paix des microbes*, 1984, La Découverte, Sciences humaines et sociales, Paris, 2001.

LATOUR, Bruno, HARMAN, Graham, ERDÉLYI, Peter, *The Prince and the Wolf: Latour and Harman at the LSE*, zerO Books, Winchester, 2011

MEILLASSOUX, Quentin, *Après la finitude*, Le seuil, L'ordre philosophique, Paris, 2006 ; traduction anglaise augmentée *After Finitude*, traduction Ray Brassier, Continuum, 2008

SHAVIRO, Steven, *Without Criteria. Kant, Whitehead, Deleuze and aesthetics*. MIT Press, coll. Technologies of Lived Abstraction,, Cambridge, 2009

WOLFENDALE, Pete, « Essay on transcendental realism », 2010, Deontologistics [www.deontologistics.wordpress.com](http://www.deontologistics.wordpress.com)

### **Revues :**

*Collapse*, Urbanomic, Fallmouth, <http://urbanomic.com/publications.php>

*Cosmos and History*, <http://cosmosandhistory.org/index.php/journal>

*Speculations, Journal of speculative realism*, <http://www.publicpraxis.com/speculations/>

*Pli, The Warwick Journal of Philosophy*,  
[http://www.warwick.ac.uk/philosophy/pli\\_journal/](http://www.warwick.ac.uk/philosophy/pli_journal/)

*Ozone, A journal of object-oriented studies* <http://ozone-journal.com/>

### **Sites internet :**

Speculative Heresy : [www.speculativeheresy.wordpress.com](http://www.speculativeheresy.wordpress.com)

Groupe ANTHEM : <http://anthem-group.net>

### **Blogs :**

Levi Bryant : [www.larvalsubjects.wordpress.com](http://www.larvalsubjects.wordpress.com)

Graham Harman : [www.doctorzamalek2.wordpress.com](http://www.doctorzamalek2.wordpress.com)

Adrian Ivakhiv : <http://blog.uvm.edu/aivakhiv/>

Tim Morton : [www.ecologywithoutnature.blogspot.com](http://www.ecologywithoutnature.blogspot.com)

Paul Ennis : [www.anotherheideggerblog.blogspot.com](http://www.anotherheideggerblog.blogspot.com)

Pete Wolfendale : [www.deontologistics.wordpress.com](http://www.deontologistics.wordpress.com)

*Autres textes*

- BADIOU, Alain, *L'Être et l'événement*, Seuil, Paris, 1988
- BENNETT, Jane, *Vibrant Matter, a political ecology of things*, Durham, North Carolina, Duke University Press, 2010
- BOGOST, Ian, *Unit Operations : an Introduction to Videogame Criticism*, MIT Press, 2006
- « Process vs. Procedure », Fourth International Conference of the Whitehead Research Project, « Metaphysics and Things : New Forms of Speculative Thought », 2010
- *Alien Phenomenology, or, What it's like to be a thing*
- BRASSIER, « Concepts and objects » in *The Speculative Turn*, *op. cit.*
- *Alien Theory, The Decline of Materialism in the Name of Matter*, Thèse de doctorat, Université de Warwick, 2001
- “Bergson, Lived Experience, and the Myth of the Given”, Colloque « To have done with life : vitalism and antivitalism in contemporary philosophy, Zagreb, 18 juin 2011
- BRYANT, Levi, « The Ontic Principle: Outline of an Object-Oriented Ontology », in *The Speculative Turn*, *op. cit.*
- *The Democracy of Objects*, Zer0 Press, 2011
- CASSOU-NOGUÈS, Pierre, *Le bord de l'expérience. Essai de cosmologie*, MétaphysiqueS, PUF, Paris, 2010
- DEBAISE, Didier, *Vocabulaire de Whitehead*, Ellipse, Vocabulaire des philosophes, Paris, 2007
- DELEUZE, Gilles, *Différence et répétition*, PUF, Épiméthée, Paris, 1968
- ENNIS, Paul, *Post-Continental Voices*, Zer0 Books, 2010
- GRANT, Iain Hamilton, « The Eternal and Necessary Link between Philosophy and Physics : a Repetition of the Difference between the Fichtean and Schellingian Systems of Philosophy », in *Angelaki* 10 (1) 2005.
- « Schellingianism and Postmodernity : Towards a Materialist *Naturphilosophie* », (2000), [idealismus.de](http://idealismus.de)
- « Mining Conditions : A Response to Harman », in *The Speculative turn*, *op. cit.*
- « Does Nature stay what-it-is ? », in *The Speculative Turn*, *op. cit.*
- HARMAN, Graham, *Tool Being. Heidegger and the Metaphysics of Objects*, Open Court Press, Chicago, 2002
- *Guerilla Metaphysics. Phenomenology and the Carpentry of Things*, Open Court Press, Chicago, 2005
- « On Vicarious Causation », *Collapse* II, 2008

- « On the Horror of Phenomenology : Lovecraft and Husserl », *Collapse* IV, 2008
- « Intentional objects for non-humans », Conférence donnée dans le cadre de l'atelier de travail « Pour une approche non-anthropologique de la subjectivité », Université de Toulouse le Mirail, France, 18 novembre 2008
- *Prince of Networks : Bruno Latour and Metaphysics*, Re-press, Melbourne, 2009
- « I am also of the opinion that materialism must be destroyed », *Environment and planning D : Society and Space*, 2010, volume 28, pp. 772-790
- « On the Undermining of Objects », in *The Speculative Turn*, *op. cit.*
- « Response to Nathan Coombs », *Speculations* I, 2010, <http://www.publicpraxis.com/speculations/>
- « Response to Shaviro », in *The Speculative Turn*, *op. cit.*
- *Towards Speculative Realism, Essays and Conferences*, Zer0 Books, 2010
- *Circus Philosophicus*, Zer0 Books, 2010

LADYMAN, James ; ROSS, Don, avec Spurrett D. et Collier J., *Every Thing must go : Metaphysics naturalized*, Oxford University Press, Oxford, 2007

LOZANO, Benjamin, « A Contested Revolution », *Cosmos and History: The Journal of Natural and Social Philosophy*, Vol 6, No 1 (2010)

MACKAY, Robin, VEAL, Damian, (éds.), *Collapse*, n° I-V, Urbanomic, Fallmouth, 2006-2009 (I, « Numerical Materialism » ; II, « Speculative Realism » ; III, « Unknown Deleuze » ; IV, « Concept Horror » ; V, « The Copernican Imperative »)

MEILLASSOUX, Quentin, *Après la finitude*, Le seuil, L'ordre philosophique, Paris, 2006 ; traduction anglaise augmentée *After Finitude*, traduction Ray Brassier, Continuum, 2008

— « Temps et surgissement *ex nihilo* », École Normale Supérieure, « Les lundis de la philosophie », cycle de conférences sur le temps, 24 avril 2006

— « Potentialité et virtualité », *Failles*, 2, 2006 ; traduction anglaise parue dans *Collapse* II, 2006

— « Soustraction et contraction, à propos d'une remarque de Deleuze sur *Matière et mémoire* », *Philosophie* n°96, Éditions de Minuit, 2007 ; traduction anglaise parue dans *Collapse* III, 2006

— « Répétition, itération, réitération : une analyse spéculative du signe dépourvu de sens », conférence à l'ENS Ulm, « Les lundis de la philosophie », 21 février 2011

METZINGER, Thomas, *Being No One : The Self-Model Theory of Subjectivity* MIT Press, Londres, 2004

- MOLNAR, George, *Powers : A Study in Metaphysics*, Clarendon Press, 2006
- SHAVIRO, « The Actual Volcano: Whitehead, Harman, and the Problem of Relations », in *The Speculative Turn*, *op. cit.*
- SKRBINA, David, *Panpsychism in the West*, MIT Press, Cambridge, 2005  
— (éd.) *Mind that Abides. Panpsychism in the new Millenium*, John Benjamins, *Advances in Consciousness Research*, 2009
- STENGERS, Isabelle, *Penser avec Whitehead, Une libre et sauvage création de concepts*, Le Seuil, *L'ordre philosophique*, Paris, 2002
- WHITEHEAD, Alfred North, *The Concept of Nature*, Cambridge, Cambridge University Press, 1920 ; traduction française, *Le concept de nature*, trad. J. Douchement, Paris, Vrin, 1998  
— *Process and Reality. An Essay in Cosmology*, 1929, Corrected Edition, Free Press Editions, 1978. ; traduction française, *Procès et réalité. Essai de cosmologie*, 1929, trad. D. Janicaud, et al., Paris, Gallimard, 1995
- ŽIŽEK, Slavoj, *Le sujet qui fâche*, Paris, Flammarion, 2007  
— *La parallaxe*, Fayard, Paris, 2008

## **Annexe A : les matrices du réalisme et de l'anti-réalisme chez L. Braver**

---

## Guide to Matrices

### Realism Matrix

R1 Independence: “The world consists of some fixed totality of mind-independent objects” (Putnam 1981, 49).

R2 Correspondence: “Truth involves some sort of correspondence relation between words or thought-signs and external things and sets of things” (Putnam 1981, 49).

R3 Uniqueness: “There is exactly one true and complete description of ‘the way the world is’” (Putnam 1981, 49).

R4 Bivalence: “The primary tenet of realism, as applied to some given class of statements, is that each statement in the class is determined as true or not true, independently of our knowledge, by some objective reality whose existence and constitution is, again, independent of our knowledge” (Dummett 1981, 434).

R5 Passive Knower: “If, whenever I have to make a judgement, I restrain my will so that it extends to what the intellect clearly and distinctly reveals, and no further, then it is quite impossible for me to go wrong” (Descartes, *PWD* 2:43).

R6 Realism of the Subject: “In order that as a science metaphysics may be entitled to claim, not mere fallacious plausibility, but insight and conviction, a critique of reason must itself exhibit the whole stock of *a priori* concepts, their division according to their various sources (sensibility, understanding, and reason), together with a complete table of them. . . . Metaphysics alone can . . . be brought to such completion and fixity as to require no further change or be capable of any augmentation by new discoveries” (Kant, *PFM* 105/365, 106/366).

### Anti-Realism Matrix

A1 Mind-Dependence: “In pressing forward to its true existence, consciousness will arrive at a point at which it gets rid of its semblance of

being burdened with something alien, with what is only for it, and with some sort of 'other,' at a point where appearance becomes identical with essence" (Hegel, *PS* 56–57, §89).

A2 Rejection of Correspondence Truth: "The criterion of truth resides in the enhancement of the feeling of power" (Nietzsche, *WTP* 534).

A3 Ontological Pluralism: "There are many kinds of eyes. . . . Consequently there are many kinds of 'truths,' and consequently there is no truth" (Nietzsche, *WTP* 540).

A4 Rejection of Bivalence: "If the Object, the product of this transition, be brought into relation with the notion, which, so far as its special form is concerned, has vanished in it, we may give a correct expression to the result, by saying that notion (or, if it be preferred, subjectivity) and object are *implicitly* the same. But it is equally correct to say that they are different. In short, the two modes of expression are equally correct and incorrect. *The true state of the case can be presented in no expressions of this kind*" (Hegel, *HL* 257–58, §193, final italics added).

A5 Active Knower: "The order and regularity in the appearances, which we entitle *nature*, we ourselves introduce. We could never find them in appearances, had we not ourselves, or the nature of our mind, originally set them there" (Kant, *CI* A125).

A6 Plural Subject: "The assumption of one single subject is perhaps unnecessary; perhaps it is just as permissible to assume a multiplicity of subjects, whose interaction and struggle is the basis of our thought and our consciousness in general? A kind of aristocracy of 'cells' in which dominion resides? . . . *My hypotheses: The subject as multiplicity*" (Nietzsche, *WTP* 490).

Empirical Directive (ED): "This I or he or it (the thing) which thinks . . . is known only through the thoughts which are its predicates, and of it, apart from them, we cannot have any concept whatsoever" (Kant, *CI* A346/B404).

#### The Heideggerian Paradigm

Historical Phenomenological Ontology (HPO): "There is Being only in this or that particular historical character: *physis, logos, en, idea, energeia*, Substantiality, Objectivity, Subjectivity, the Will, the Will to Power, the Will to Will. . . . The manner in which it, Being, gives itself, is itself determined by the way in which it clears itself. This way, however, is a historic, always epochal character" (Heidegger, *ID* 66–67).

Mutual Interdependence (MI): “The fundamental idea of my thinking is exactly that Being, relative to the manifestation of Being, *needs* man and, conversely, man is only man in so far as he stands within the manifestation of Being. . . . One cannot pose a question about Being without posing a question about the essence of man” (Heidegger, *MHC* 40).

Impersonal Conceptual Scheme (ICS): “The thinking that proceeds from *Being and Time*, in that it gives up the word ‘meaning of being’ in favor of ‘truth of being,’ henceforth emphasizes the openness of being itself, rather than the openness of Dasein in regard to this openness of being. This signifies ‘the turn,’ in which thinking always more decisively turns to being as being” (Heidegger, *FoS* 47).

Unmooring: “For Hegel, there rules in history necessity. . . . For Heidegger, on the other hand, one cannot speak of a ‘why.’ Only the ‘that’—that the history of Being is in such a way—can be said” (Heidegger, *TB* 52).

**Annexe B : L'objet quadruple de Graham Harman, et les dix relations possibles.**

